Restituer la culture maghrébine à travers des romans français: Tahar Ben Jelloun, Yasmina Khadra

Magda-Roxana BRUMĂ-MAILLEBUAU
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
ketkatm@yahoo.com

Abstract: In this article we aim to show how the Magrebian culture is restituted to the Francophone public through the novels of Tahar Ben Jelloun and Yasmina Khadra, after a period of deep acculturation, as a result of colonialism. We took under the magnifying glass two authors who wrote their novels in French, Tahar Ben Jelloun and Yasmina Khadra, that are notorious due to this desire to share with the whole world the elements of Islam-Arab-Berber culture from Algeria and Morocco. The analysis is based on the study of Magreb's traditions and customs, which were revisited by the two authors in their novels: *Au pays and La prière de l'absent* (Tahar Ben Jelloun) and *Ce que le jour doit à la nuit and Les Agneaux du Seigneur* (Yasmina Khadra). The framework of the novels is the Magreb geographical area: Algeria and Morocco, in a turbulent historical context, which followed the period after French colonialism. In conclusion the two writers from Maghreb, Tahar Ben Jelloun and Yasmina Khadra insert in their novels Arab-Berber and Islamic cultural elements in order to restore, at least partially, their own culture to the universal literature and to make known the cultural and ethnic themes of national and religious specificity.
Keywords: *restitution, Maghrebian culture, islam, Tahar Ben Jelloun, Yasmina.*

Dans cet article nous nous proposons de montrer comment la culture maghrébine est restituée au public francophone, par les romans de Tahar Ben Jellloun et Yasmina Khadra, après une période d'acculturation profonde de la population algérienne et marocaine, causée par le colonialisme.

Nous allons commencer notre analyse en partant de la notion de culture, qui est un terme d'une importance majeure dans notre démarche. Cette notion a été définie pour la première fois par l'anthropologue Edward Taylor : « La culture, considérée dans son sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. » [Taylor, 1920 : 17] en soulignant la nature acquise de ce concept, par l'éducation et les contacts sociaux et le fait qu'il n'est pas lié à l'hérédité biologique.

Geneviève Vinsonneau, docteur d'État en psychologie sociale, définit la culture dans son livre, *L'identité culturelle,* comme : « la culture est alors considérée

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

comme une totalité en progression au cours de l'histoire; elle doit nécessairement présider aux incessants perfectionnements des conditions d'existence de l'humanité. » [Vinsonneau, 2002: 20] Elle met en valeur le fait que cette notion est un processus qui subit beaucoup de transformations et est liée à l'acquisition qui a lieu au cours des contacts sociaux.

Tahar Ben Jelloun est l'écrivain et poète marocain d'expression française le plus traduit au monde et lauréat du prix Goncourt pour le roman *La nuit sacrée*. Son œuvre littéraire contient les romans : *Hommes sous linceul de silence*, *Les Cicatrices du soleil*, *Harrouda*, *La Réclusion solitaire, La Plus Haute des solitudes*, *Moha le fou, Moha le sage*, *La Prière de l'absent, Hospitalité française*, *L'Enfant de sable*, *La Nuit sacrée*, *Les Yeux baissés*, *Alberto Giacometti*, *Éloge de l'amitié*, *L'Homme rompu*, *La Soudure fraternelle*, *Poésie complète*, *Les Raisins de la galère*, *La Nuit de l'erreur*, *Le Racisme expliqué à ma fille*, *L'Auberge des pauvres*, *Le Labyrinthe des sentiments*, *Cette aveuglante absence de lumière*, *L'Islam expliqué aux enfants*, *Amours sorcières*, *Le Dernier Ami*, *La Belle au bois dormant*, *Lettre à Delacroix*, *Partir*, *Yemma*, *L'École perdue*, *Sur ma mère*, *Au pays*, *Amine*, *Beckett et Genet – un thé à Tanger*, *Jean Genet – menteur sublime*, *Par le feu*, *L'Étincelle – Révolte dans les pays arabes*, *Que la blessure se ferme*, *Le Bonheur conjugal*, *Au seuil du paradis*, *L'Ablation*, *Mes contes de Perrault*, *Qui est Daech?*, *Contes Coraniques*, *De l'Islam qui fait peur*, *Le Mariage de plaisir*, *Le Terrorisme expliqué à nos enfants*, *Un pays sur les nerf, La Punition*, *L'Insomnie*. Il a écrit aussi des volumes de poésie : *Les amandiers sont morts de leurs blessures*, *À l'insu du souvenir*, *Remontée des cendres* ; des nouvelles : *L'Ange aveugle*, *Le premier amour est toujours le dernier, La Mémoire future* ; une anthologie de la nouvelle poésie du Maroc, des récits: *L'Écrivain public*, *Jour de silence à Tanger* ; et du théâtre : *La Fiancée de 12*, suivie d'*Entretiens avec M. Saïd Hammadi ouvrier algérien*.

Il a reçu des prix et des distinctions pour sa carrière littéraire : le prix de l'amitié franco-arabe pour son recueil de poèmes *Les amandiers sont morts de leurs blessure,* le prix Ulysse pour l'ensemble de son œuvre, le prix IMPAC, reçu à Dublin. Ce prix, décerné pour le roman *Cette aveuglante absence de lumière*, le prix Goncourt pour le roman *La Nuit sacrée*, le prix international de poésie Argana, le prix de la paix Erich-Maria-Remarque pour son essai *L'Étincelle — Révolte dans les pays arabes*. Il a été fait commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, il a reçu la croix d'officier de la Légion d'honneur de président Nicolas Sarkozy, il a été promu commandeur de l'ordre national du Mérite en France, a reçu le titre de Docteur *honoris causa* de l'université catholique de Louvain et Docteur *honoris causa* de l'université de Montréal.

Le deuxième auteur dont nous nous occupons dans cet article publie sous le nom de plume Yasmina Khadra. Son vrai nom est Mohammed Moulessehoul. Il est un homme instruit dans la carrière militaire qui n'a plus supporté la censure du régime algérien, les atrocités et le terrorisme. Sous son pseudonyme, l'auteur écrit une variété des romans de renom international : *La Foire des enfoirés*. Son courage et sa détermination de lutter contre le mal politique de son pays et le fanatisme qui est installé à tous les niveaux de la vie sociale et religieuse, est décrit dans la série des romans noirs : *Morituri*, *Double Blanc, L'Automne des chimères*, *Le Part du mort, Les Agneaux du Seigneur, À quoi rêvent les loups*. La trilogie des romans *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat, Les Sirènes de Bagdad* parle de l'ancien problème idéologique, sans solution encore, entre l'Orient et l'Occident et de son absurdité. Yasmina Khadra écrit d'autres romans très connus comme : *L'Imposture des mots*, *Cousine K, La Rose de Blida*, *La Longue Nuit d'un repenti*, *Ce que le jour doit à la nuit*

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

L'Olympe des infortunes, *L'Équation africaine*, *Les Chants cannibales*, *Les Anges meurent de nos blessures*, *Qu'attendent les singes*, *La Dernière Nuit du Raïs*, *Khalil.*

Il a obtenu d'importants prix littéraires, pour ses six romains, comme celui d'UNESCO, du Fonds international pour la promotion de la culture. Pour son œuvre, le Grand prix de Littérature Henri Gal, Prix de l'Institut de France, décerné par l'Académie française, pour le roman *Ce que le jour doit à la nuit,* le prix Roman France Télévisions, qui a été élu le Meilleur livre de l'année 2008 par Lire.

Le corpus qui est la base de notre analyse est formé par les romans : *Au pays* et *La prière de l'absent* de Tahar Ben Jelloun, *Ce que le jour doit à la nuit et Les Agneaux du Seigneur de Yasmina Khadra.*

L'historien Benjamin Stora, dans son livre *Algérie Maroc Histoires parallèles, destins croisés,* nous explique le cadre culturel postcolonial des deux pays :

> «Le rapport à l'ancienne puissance est fréquemment invoqué pour situer les temps forts historiques, construire des récits nationalistes maghrébins ou s'émouvoir de sagas épiques. Bref, le discours anticolonial fédère. L'évidence de cette référence désormais classique sinon obsédante masque mal – néanmoins – la persistance d'un « mystère » : l'usage encore vivace de la langue française dans les rues, le développement d'une littérature maghrébine d'expression française, ou la diffusion massive de la presse francophone. » [Stora, 2002a : 15].

Dans le même livre, en dessus cité, il nous explique les différences et les ressemblances dans l'évolution des deux pays, Algérie et Maroc :

> « L'histoire marocaine s'entend comme unifiée tandis que celle de l'Algérie se voit mutile, tel un enchaînement de départs, de pertes, de déchirements. Pour les marocains, il s'agira d'inventer un compromis entre la continuité monarchique et le rejet colonial, de créer de la valeur historique par conservation et consensus. La continuité prétendant être la manifestation d'une supériorité. Côté algérien, il faudra apporter un sens ferme et définitif à l'Histoire. Ce désir utopique, que le temps viendra contrecarrer, fonctionnera avec maintes références tacites. […] Les deux pays se présentent comme la synthèse de luttes définissant une personnalité arabo-musulmane, gommant les Berbères et les différentes influences qui ont forgé leur identité. […] Les deux nations construisent une représentation d'elles-mêmes qui sera utilisée, après les indépendances, par les conservateurs, baasistes ou islamistes, pour crier à l'identité menacée. Cette représentation établit, en amont, au temps précolonial, une sorte d'harmonie éternelle. » [Stora, 2002b : 21-23]

L'auteur Malek Bennabi, présente dans son livre *Vocation de l'Islam,* la manière dont le colonialisme influence la vie et l'individu : « systématiquement il écrase toute pensée, tout effort intellectuel, toute tentative de redressement moral ou économique, c'est-à-dire tout ce qui pourrait donner un ressort quelconque à la « vie indigène ». Il infériorise techniquement l'humanité livrée à sa loi […] l'individu est inefficace, inerte, jusque dans les domaines où la pression coloniale ne peut être incriminée. » [Bennabi, 2015 : 29-30]

L'écrivain Tahar Ben Jelloun veut restituer la culture marocaine à ses lecteurs, en insérant dans ses romans les éléments culturels et les traditions les plus représentatives de son peuple. Le roman *Au pays,* écrit en 2009, est un livre qui montre la condition de

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

l'ouvrier marocain, immigrant en France et son rude épreuve de garder l'identité maghrébine dans l'exil. Les traditions et la religion définissent l'identité du personnage central, qui veut les préserver et les transmettre à ses enfants, mais le dépaysement est plus fort que sa lutte quotidienne. Il essaye de garder les mêmes habitudes alimentaires et se souvient avec nostalgie des repas qu'il prenait dans son pays, qui ont comme pour Proust, l'effet d'emporter le personnage, à travers les sensations, dans un autre monde, celui de sa jeunesse au Maroc : « Il avait aussi le goût du miel pur et de l'huile d'argan. Il se souvenait bien de ces repas après avoir sorti le bétail. Sa cousine lui apportait un plateau, thé à la menthe très sucré, crêpes, huile et miel et de temps en temps un peu d'amlou, sorte de purée d'amandes mélangés avec de l'huile d'argan et quelques épices. » [Ben Jelloun, 2009 : 21] Les plats traditionnels simples, à base des aliments locaux naturels font l'essence de la culture gastronomique maghrébine.

Le romancier nous décrit un évènement essentiel de sa culture, le mariage. Tahar Ben Jelloun nous montre dans son roman les différentes approches de cet évènement tellement important dans la tradition marocaine. Le mariage traditionnel marocain est en fait la vision désirée, par des familles honorables, de cet évènement: « Sa cousine deviendrait sa femme tout naturellement. […] Pour la fête du mariage, le meilleur chanteur de la région s'était déplacé avec ses cheikhats et ses musiciens. Ils avaient chanté et dansé jusqu'à l'aube. Les cheikhats étaient vulgaires, professionnelles, efficaces, puaient le clou de girofle. Mohamed fut nommé prince. Il emmena sa femme dans la maison de ses parents qui, pudiquement, s'étaient absentés. Il fallait les laisser seuls. De nouveau le silence tombait comme une nuit courte sur les jeunes mariés. Ils ne se disaient pas un mot. C'était la tradition. Il fit sa prière puis éteignit la bougie. Tout se passa dans l'obscurité. Il était très intimidé et surtout sans expérience. Pour lui comme pour elle c'était évidemment la première fois. Il se laissa guider par son instinct et le sang fit un joli dessin dans le drap. L'honneur était sauf. La fête dura quelques jours puis la routine reprit son cours au village. » [Ben Jelloun, 2009 : 21-22] Nous observons que les mariages sont des affaires familiales qui ont lieu seulement si les deux mariés sont purs, la preuve étant le drap taché de sang qui est le symbole de l'honneur de la fille et de la famille. L'acte sexuel a lieu en pudeur, dans la maison des parents du personnage. Le mari qui devient le prince de la fête s'initie dans cette nouvelle vie familiale et transforme sa cousine en sa femme. La fête est animée par des musiciens traditionnels et dure plusieurs jours.

Le romancier nous présente aussi ce qui s'appelle dans sa culture le mariage de plaisir, une forme légale de forniquer, employée par les hommes pour pouvoir satisfaire leurs besoins naturels sans pécher, parce que l'acte sexuel hors du mariage n'est pas permis en islam : « même notre religion nous autorise à vider nos couilles, il faut juste faire un papier et le déchirer ensuite, tu sais, ce qu'on appelle le mariage de plaisir, tu te maries le temps d'une fornication et ensuite tu divorces et tu es en règle avec Dieu et la morale. » [Ben Jelloun, 2009 : 80]

Un autre aspect du mariage islamique est la polygamie, qui existe même de nos jours en islam, mais qui doit être connue par les parents des femmes pour décider s'il est accepté ou pas. C'est le cas d'un des personnages, Rahma, une femme qui est trompée par son mari pour l'épouser, en dépit du fait qu'il était déjà marié et avait cinq enfants : « Elle débarqua un jour à l'improviste avec ses cinq enfants, se fit passer pour la jeune sœur, s'installa dans l'appartement des nouveaux maris et mit la jeune épouse

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

devant le fait accompli. La petite prit peur et retourna chez ses parents qui réclamèrent du mari divorce et réparation. Evidemment il avait omis de dire qu'il était déjà marié. L'affaire fit grand bruit, le mari polygame dut accepter toutes les conditions de Rahma ; une fois de retour en France, après l'avoir battu sans laisser de traces, elle demanda le divorce pour polygamie. […] Dans ce milieu c'est l'homme qui bat la femme. » [Ben Jelloun, 2009 : 107] Ce que nous constatons comme « tradition » familiale est la violence envers les femmes qui doivent être soumises et accepter tout de leurs maris. Même si la seconde femme est mentie par son mari et ses parents lui demande des compensations et lui impose des conditions, le divorce n'arrive pas. Elle doit revenir avec lui en France, où elle est battue pour son audace.

Tahar Ben Jelloun aborde le mariage avec des partenaires convertis et ses conséquences, en soulignant que le mariage interreligieux ne peut pas exister du point de vue de l'Islam. Le personnage principal du roman, Mohamed peut concevoir le mariage de son fils avec une femme espagnole et chrétienne, mais jamais celui de sa fille avec un chrétien converti. Il est le représentant de la conception islamique sur l'égalité des hommes et des femmes. Sa position est claire, l'homme sera toujours le chef de la famille et la femme doit se soumettre à sa volonté. Mohamed est convaincu que seulement les hommes musulmans ont la vraie foi, les chrétiens convertis ne l'auront jamais : « Quand sa femme lui rappela que Mourad s'était marié avec une chrétienne, il se mit en colère et cria : lui c'est un homme, et l'homme dirige la famille, cette chrétienne finira par entrer dans notre religion. On n'a jamais vu un chrétien se convertir sincèrement à l'Islam pour se marier avec une musulmane. Ils font semblant, changent leur nom, disent la chahada puis n'en pensent pas moins. Non, c'est l'homme qui décide, pas la femme. Jamila quitta la maison et plus personne ne prononçait son nom devant Mohamed. C'était une blessure qu'il n'arrivait pas à oublier. » [Ben Jelloun, 2009 : 113] Jamilla, sa fille sera bannie pour toujours de la famille, son existence niée et elle perdra son statut de fille de la famille. Même si le père souffre beaucoup à cause de cette décision, il ne peut pas dépasser ses préjugés et vivra avec la douleur toute sa vie.

L'écrivain marocain est intéressé aussi par les coutumes liées aux superstitions. Une des filles de Mohamed, Jamila est arrêtée à la douane pour avoir porté dans son sac à main un talisman, qui devrait lui porter de la chance et la protéger contre les maux : « Elle ouvrit l'objet et on découvrit un bout de tissu marron sur lequel Allam avait gribouillé des lettres arabes. C'était ça le talisman pour sa protection. Une jeune fille moderne, née dans les Yvelines, portait dans son sac ou il y avait entre autres un téléphone portable, un flacon de parfum, du rouge à lèvres, un agenda électronique, un bout de tissu sale pour la protection physique et morale ! Durant le voyage, l'avion fut pris dans un orage, ce qui l'avait secouée violement. Tout le monde eut peur. Jamila était persuadée que les turbulences étaient en partie dues au talisman ouvert et mal renfermé. Elle se dit : Je suis bien née en France, mais mes gènes viennent du bled ! » [Ben Jelloun, 2009 : 41] La femme de Mohamed est encore plus superstitieuse que sa fille ; elle est une femme simple, sans éducation, une mère au foyer qui toute sa vie a pris soin de sa famille et de sa maison. Elle veut les protéger en recourant à des pratiques ancestrales et traditionnelles marocaines, une sorte de magie blanche contre le mauvais œil et aussi aux sorciers : « Ma femme a peur du mauvais œil, et la maison est visible de partout […] elle doit être en train de faire ce qu'il faut pour que notre projet réussisse : bruler de l'encens, verser du lait dans les coins de chaque chambre,

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

jeter du sel à l'entrée, accrocher un talisman sur l'unique arbre du village, tourner sept fois autour d'un coq égorgé, engager plusieurs sorciers bienveillants pour nous protéger du malheur, de l'envie, de la jalousie, des difficultés crées par nos ennemies... » [Ben Jelloun, 2009 : 152] Les pratiques de la sorcellerie et la magie sont des éléments qui font partie de la tradition marocaine et coexistent avec les prières islamiques pour la protection de la famille. Ceux-ci prouvent l'existence d'un mélange des croyances et la présence du mythe et du fantastique à côté du moderne dans la vie quotidienne des familles marocaines de partout.

Dans le roman *La prière de l'absent*, Tahar Ben Jelloun surprend d'autres évènements symboliques dans la vie d'une personne, comme la naissance et les traditions afférentes et les traditions religieuses pour ceux qui n'ont pas eu de funérailles.

La naissance est l'évènement primordial de la vie, qui est célébré dans toutes les cultures et religions, en conséquence l'islam a ses propres rituels et coutumes. Dans l'intérieur de la famille chaque membre doit faire son devoir et honorer la tradition selon les possibilités :

> « Toute la famille s'était mobilisée pour que cette naissance ne souffrît pas trop des rigueurs de la guerre. Le grand-père s'était occupé du mouton, le sacrifice pour accéder au nom. Il avait donné de l'argent et du sucre à un berger de Séfrou pour lui garder un mouton. Le frère aîné s'était occupé des provisions de l'huile d'olive; le cadet s'était procuré un sac de farine et cinq pains de sucre. Quant au mari, il s'était occupé de tout le reste. La chaine de solidarité interfamiliale avait joué pour cette naissance. [...] Une vielle mendiante, recueillie par la famille, monte à la terasse et pousse un you-you, un crie de joie .L'enfant apparaît. Ni beau ni moche. Un gros bébé. Lalal Radhia sourit pour la premiere fois. « C'est un homme ! » Dit-elle. Sur un plateau, un citron vert coupé en deux. Elle met une toute petite goutte de citron dans chaque œil du bébé. [..] Dans l'après-midi elle vient voir l'enfant. Elle lui ouvre la bouche et y introduit son index. Elle vérifie s'il n'est pas né avec une dent. Elle retire son doigt et soupire, soulagée : « Merci mon Dieu ! » Naitre avec une dent n'augure rien de bon. Le bébé se porte bien. La mère affronte tant bien que mal les douleurs d'après l'accouchement. À présent, Lalla Radhia qui avait préparé du fenjel, une plante très verte séchée, moulue et raffinée, la mélange avec de l'huile et du citron et l'étale sur le ventre endolori qu'elle ceint d'un pansement. L'effet est immédiat. Les douleurs s'arrêtent.
>
> Au septième jour de la naissance, le grand-père égorge le mouton, à l'aube, après la première prière. Il prononce la Fatiha, lève ses mains au ciel et prie Dieu pour que ce garçon soit un homme de bien, droit et vertueux, discipliné et sage, porteur de bonheur et de bien-être, riche et savant, juste et bon musulman, l'enfant avec lequel finiront les guerres et la misère et qui apportera la paix aux fils de l'Islam et à la Communauté unie de la ville de Moulay Idriss, fondateur et père de Fès.
>
> Apres la prière de la naissance, la prière qui donne le nom et fixe les racines de l'être, le grand-père invite toute la famille à manger et prononce le nom : Mohammed Mokhtar.
>
> Ainsi cet enfant a été conçu pour être élu, élu selon le nom symboliquement. Élu pour une vie tracée, pour un destin qui avance déjà vers la prière, l'herbe, l'arbre magique et le cimetière. » [Ben Jelloun, 1981 : 27-28]

Nous observons le bonheur que l'enfant apporte à la famille par seulement son sexe : l'homme est la fierté de la famille, son espoir, le porteur de son nom et donc celui qui assurera la filiation. Le repas pour cette fête familiale est assez opulent dans

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

les conditions de la guerre et aura lieu après sept jours de la naissance; les hommes apportent les nécessaires, en montrant des liens familiaux très soudés. L'enfant est confié à une mendiante pour vérifier sa santé, surtout s'il n'est pas né avec une dent, signe de la malédiction et faire les rituels spécifiques. Elle est celle qui pousse un cri de joie, le célèbre youyou traditionnel, pratiqué par les femmes de basse condition au moment des évènements heureux et aide la mère souffrante à se remettre après l'accouchement, avec des remèdes faits avec des herbes locales qui ont l'effet désiré. Les traditions durent sept jours; le grand-père fait un sacrifice animal, la prière spécifique, les vœux pour le futur du nouveau-né et lui donne son nom. Le prénom est celui du prophète, donc il est destiné à la prière, comme signe de respect et vénération de l'Islam ; son nom de famille établit ses racines et montre sa liaison avec la nature, un nom symbolique qui a le pouvoir de tracer son destin.

L'Islam et ses traditions sont inculqués dans la vie des Marocains, celui-ci, par ses préceptes, transforme les individus et leur manière de vivre. Tahar Ben Jelloun nous fait connaître sa religion et ses coutumes : « Il y avait une foule dense en ce vendredi à la mosquée Moulay-Idriss de Fès. [..] En ce vendredi d'août, Moulay-Idriss était occupé par des jeunes gens fougueux venus des montagnes et des plaines. Ils étaient habillés sobrement et avaient tous la barbe taillée de manière identique. Ils donnaient le ton et imposaient le rythme de la lecture du Coran. […] Apres la prière solennelle, il appela l'assistance à une prière de l'absent, sans rien préciser. C'était un ordre. Les gens se levèrent tous un même mouvement, se serrent les coudes, formant des rangées harmonieuses et parallèles. Dans le mihrab, en face du cheïkh, il n'y avait bien sûr pas de corps. C'est le principe même de cette prière extraordinaire. Sans se prosterner, une prière fut dite sur des corps absents, des corps anonymes, disparus, ensevelis dans une terre lointaine, enveloppés dans la solitude des sables ou par les vagues d'une mer houleuse. » [Ben Jelloun, 1981 : 233-234] Les gens font tous cette prière dédiée aux morts qui n'ont pas eu les rites de funérailles, comme une sorte de commémoration et du respect. Ils s'agit en fait d'un mouvement de masse, tous les gens y participent comme une force unique, comme un tout à cette prière atypique, le vendredi, le jour sacre des musulmans en lui donnant de cette manière plus d'essence.

Le roman *Ce que le jour doit à la nuit,* de Yasmina Khadra, est un livre qui nous porte vers le monde algérien. Ce livre traite les thèmes de l'acculturation, de l'oppression d'un régime qui se veut civilisateur, mais qui a beaucoup de tares, car le colonialisme donne naissance aux frustrations et au mépris.

Le roman représente « La prise de conscience du métissage culturel et la quête de la véritable identité », comme l'affirme le professeur Elena-Brânduşa Steiciuc dans son livre *Francophonie & Diversité.* [Steiciuc, 2017 : 131]

Dans ce roman, Yasmina Khadra nous montre la manière de vivre des Algériens, leurs coûtumes et rituels quotidiens. Il nous présente la vie des pauvres, car c'étaient eux la majorité du peuple algérien en même temps leur traditions et leur mode de vie sont emblématiques : « Il nous conduisit jusqu'à un patio aux allures d'écurie, tapi au fond d'un semblant de pertuis pestilentiel. Le courtier nous pria de l'attendre dans la rue, se racla fortement la gorge sur le seuil du patio pour sommer les femmes de s'éclipser – comme il était d'usage des qu'un homme entrait dans une habitation. […] Le patio était constitué d'une cour intérieure avec, de part et d'autre, des chambres séparées où s'entassaient des familles déboussolées fuyant la famine et le typhus qui

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

sévissaient la campagne. […] Nue et sans fenêtre, la pièce était à peine plus large qu'une tombe et tout aussi frustrante. […] Les latrines collectives sont au fond de la cour, s'enthousiasma le courtier. [...] Notre patio était partagé par cinq familles, toutes venues de l'arrière-pays; des paysans ruinés ou des « khammès » en rupture de bail. En l'absence des hommes, partis aux aurores se tuer à la tâche, les femmes se retrouvent autour de la margelle et tentaient de donner une âme à notre trou à rats, […] Les femmes s'entendaient bien entre elles, se serraient les coudes. Quand l'une d'elle tombait malade, elles s'arrangeaient pour mettre quelque chose dans son chaudron, s'occuper de son nourrisson et se relayer à son chevet. Il leur arrivait de partager entre elles un bout de sucrerie et elles semblaient d'accommoder de leurs petits malheurs avec une touchante sobriété. » [Khandra, 2008 : 30-38] Nous nous retrouvons devant un monde de la misère, où les habitats étaient en commun, sans intimité, dans les pires conditions imaginables. Les hommes sont ceux qui doivent procurer celles nécessaires pour survivre, par conséquent ils sont partis toute la journée en essayant de trouver du travail ; les femmes prennent soin de la demeure et des enfants, et vivent en solidarité. Elles partagent leurs repas médiocres et aident les autres quand celles-ci tombent malades. Les mauvaises conditions de vie, la pauvreté créent une collision; les femmes sont celles qui essayent de surmonter les difficultés et d'animer la vie. Les rituels de chaque jour des femmes et des enfants forment le lien social, le plus fort qui existe et qui devient base de la société algérienne.

Le romancier surprend non seulement les traditions qui naissent par besoin, mais aussi celles qui apportent du bonheur au peuple, celles qui se passent pendant les foires et les typologies des gens qui les animaient : « Parmi les coqueluches de la « foire » figuraient les goals. Ces derniers occasionnaient des attroupements tumultueux autour de leur tribune. [...] Apres les goals, venaient les charmeurs de serpents. [...] Des illuminés venaient parfois haranguer la foule, le geste grave et la voix sépulcrale […] Parfois, au beau milieu du charivari débarquaient les Karcabo, une troupe de Noirs bardés d'amulettes, qui dansaient comme des dieux en écarquillant des yeux laiteux. On les entendait de loin claquer leurs castagnettes métalliques et rouler lueur tambour dans un raffut endiablé. Les Karcabo ne se manifestaient qu'à l'occasion des fêtes maraboutiques de Sidi Blal, leur saint patron. Ils conduisaient un taurillon expiatoire drapé aux couleurs de la confrérie et faisaient du porte-à-porte pour collecter les fonds nécessaires à l'accomplissemnt du rite sacrificiel. » [Khandra, 2008 : 54-56] 54-56). Nous observons que les gens qui participaient aux foires étaient très variés, en commençant avec les peuples nomades, les immigrants, les charlatans et finissant avec les gens simples du peuple. C'est justement cette foule bigarrée qui montre le caractère doux et tolèrant des Algériens avec d'autres peuples. Les foires sont parmi les seules distractions auxquelles peut participer et se régaler le peuple. Ce genre de manifestations et d'interactions des Algériens est ancien, il monte jusqu'au plus profond de l'histoire en montrant que les échanges culturels et commerciaux ont formé l'essence de l'esprit maghrébin.

Dans le roman *Les Agneaux du Seigneur,* l'écrivain Yasmina Khadra découvre l'univers clos des villages algériens, les traditions et les rites religieux qui ont lieu dans ce cadre primitif : « L'enterrement n'a rassemblé que très peu de gens. Beaucoup ont jugé prudent de se tenir à l'écart pour ne pas s'exposer. Les Anciens sont pales, sans voix. Emmitouflés dans leur robe, ils ressemblent à des fantômes. L'oraison funèbre

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

est entrecoupée de longs silences. Lorsque le fossoyeur a déposé la tête de l'imam dans la fosse, Haj Menouar s'est effondré au pied de Haj Maurice, et personne ne s'est donné la peine de le relever. À la fin de la cérémonie, un garçon demande à son père pourquoi les islamistes s'en sont pris à un homme de culte. Le père lui répond : « Bon croyant commence par lui-même. » » [Khandra, 1998 : 129]

Les funérailles ont toujours eu des rituels spécifiques, car les gens ont été attentifs à ce passage entre deux états, deux mondes, en suivant la religion du défunt. Dans le monde islamique ce rite de passage est un évènement auquel participent seulement les hommes. Ce roman présente l'enterrement d'un imam – l'officiel qui dirige les rituels religieux dans l'Islam – décapité par des extrémistes. L'exécution de cet homme religieux fait peur aux gens, mais en même temps l'érige au statut du martyr, car sa foi et sa conduite deviennent un exemple pour les autres.

Yasmina Khadra présente une autre tradition dans ce même livre, celle de la circoncision, une pratique religieuse, qui se fait en Islam, dès l'enfance et jusqu'à l'âge de l'adolescence, comme une marque de la religion du garçon, mais aussi pour des raisons d'hygiène : « Youcef était son ami d'enfance. Ils ont été circoncis le même jour par le même taleb… » [Khandra, 1998 : 130] La circoncision est une tradition obligatoire, dans laquelle on coupe le prépuce de l'enfant, par un homme religieux, *le taleb*[1], est cela représente une preuve de sa foi en Allah, leur Dieu, et un signe d'appartenance à l'Islam.

Les conclusions de cet article sont que les deux romanciers sur lesquels nous nous sommes penchée – Tahar Ben Jelloun et Yasmina Khadra –, ont voulu restituer au monde entier les traditions maghrébines, en les présentant dans leurs romans comme partie intégrante de la vie des gens de cet espace culturel. Le Maghreb est riche en traditions et coutumes qui marquent chaque étape de la vie ; la religion et les rites donnent encore plus de substance à ces modes de manifestation de la foi et de la conception sur la vie.

Tahar Ben Jelloun transmet par ses livres les traditions du peuple marocain et tout ce qui est lié à ces évènements : valeurs, sensations, émotions positives et négatives, croyances. Il est le romancier qui croît que la beauté de son peuple réside dans ses manifestations les plus authentiques et pour cela, dans ses pages, il nous fait découvrir les plus belles traditions marocaines.

Connaissant et subissant lui-même les problèmes des Algériens, Yasmina Khadra veut montrer par ses écrits que leur mode de vie et leurs traditions ont déterminé leur survie et ont gardé leur vitalité au fil du temps. Pour le romancier la religion et les traditions ont constitué la force de ce peuple d'endurer les maux du colonialisme et de renaître de leur propre cendre. Ces deux éléments essentiels définissent l'essence de l'esprit algérien et l'auteur a assumé le devoir de les restituer aux lecteurs du monde entier, tout comme son confrère marocain.

[1] *Taleb* – étudiant dans une université coranique, souvent en vue de devenir mollah ; écrivain public au Maghreb, conformément au Dictionnaire : *Le Petit Robert online* : https://www.le-dictionnaire.com/definition/taleb.

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

Ben Jelloun, 1981 : Tahar Ben Jelloun, *La prière de l'absent*, Paris, Éditions du Seuil, 1981.
Ben Jelloun, 2009 : Tahar Ben Jelloun, *Au pays*, Paris, Éditions Gallimard, 2009.
Khandra, 1998 : Yasmina Khandra, *Les Agneaux du Seigneur*, Paris, Éditions Julliard, 1998.
Khandra, 2008 : Yasmina Khandra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Paris, Éditions Julliard, 2008.

Références critiques :

Bennabi, 2015 : Malek Bennabi, *Vocation de l'Islam*, Alger, El Borhane, 2015.
Steiciuc, 2017 : Elena-Brânduşa Steiciuc, *Francophonie & diversité,* Suceava, Editura Universităţii "Ştefan cel Mare", 2017.
Stora, 2002 : Benjamin Stora, *Algérie Maroc Histoires parallèles, destins croisés,* Paris, Zellinge, 2002.
Tylor, 1920 : Edward Burnett Tylor, *La civilisation primitive*, Paris, Ancienne Librairie Schleicher, 1920, traduit de l'anglais par Pauline Brunet, disponible sur https://books.google.ro/books?id=ad6fAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq=la+culture+primitive+edward+taylor+en+ligne&hl=ro&sa=X&ved=0ahUKEwjWuJaD0erfAhVDGCwKHW9IAkwQ6AEIJzAA#v=onepage&q=la%20culture%20primitive%20edward%20taylor%20en%20ligne&f=false, page consultée le 14.01.2019.
Vinsonneau, 2002 : Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002.

Sources numeriques :

https://www.le-dictionnaire.com

BDD-A30995 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:00:57 UTC)